



## CARNET SALVATORIEN

Le Dimanche 13 juillet, la Salvatorienne excursionnait à Langon. — Dès 5 h. 1/2, tous les membres de la Société, réunis à la gare, attendent avec impatience le train de Redon. Le parapluie à la main, les papas anxieux interrogent le ciel ; les barbes élégantes et les fortes moustaches discrètement se montrent de tous petits engins, si prometteurs de sémillantes choses, qu'un sourire heureux déjà illumine leurs visages ; les jeunes, réalistes, pratiques, font le recensement des provisions de tabac ; tous portent, fièrement épinglé à la boutonnière, la brillante et jolie décoration de la maîtrise de St-Sauveur.

Mais voici le train... **en route pour Langon !**

Il est là, sur le quai, le cher abbé Grasland ; il nous a vus ; souriant, il s'avance, tandis qu'emportés par la joie de le revoir, nous courons à lui comme des enfants courent à un père.

Oh ! les chaudes poignées de main alors échangées, les bonnes commissions faites, bien vite, pour ceux-là parents et amis, qui, la tristesse au cœur, ont dû rester à Rennes, les gais, glorieux, épiques souvenirs brièvement rappelés ! !

Délicieuse et frilense coquette, qui craint la boue des marais, les brouillards humides de la plaine, les vents glacés du Nord et de l'Ouest, la petite ville de Langon se blottit caline au flanc d'une haute et aride colline, et, pieuse autant que belle, entoure avec amour et respect sa vieille église. De l'apercevoir soudain, au tournant du chemin, chacun s'arrête étonné, ravi : « Ma paroisse » dit M. le Recteur, et sa voix tremble de bonheur et de fierté, — « mon église — mon presbytère »

Son presbytère ! de suite quand on pénètre dans la vaste cour qui le précède, on en devine l'hospitalité accueillante et gracieuse. Comme pour une noce, de longues tables y sont dressées, et de voir les bonnes choses qui les recouvrent, excite des appétits fort peu satisfaits déjà d'un déjeuner aussi rapide que matinal, aiguisé encore par le voyage et la bise glacée qui passe vivifiant et libre dans cette pure campagne.

Car il vente à Langon, comme sur une plage, comme au sommet d'une montagne, et, tout à l'heure, quand la bande joyeuse sera réunie sur la lande autour de pittoresques pierres, vestiges curieux d'un âge moyenâgeux où la jeunesse frivole désertait l'office divin et en était sévèrement châtiée, quand chacun, livré à ses impres-

sions devant le plus merveilleux panorama champêtre pouvant égayer des yeux fatigués de citadins alanguis, abandonnera son âme à de poétiques rêveries et son attitude à l'indiscrète traîtrise d'un malicieux West-Pocket, tous les cols de vestons seront prudemment relevés, et l'on pourra voir, oui, l'on pourra voir, au milieu des menhirs, dans la claire lumière d'un beau jour de juillet, un distingué et long tenor soufflant dans ses pauvres doigts tremblants et bleuis.

Cette circonstance nous valut, sans doute, l'inestimable jouissance d'entendre peu après à l'Eglise, une voix d'une suave fraîcheur interpréter avec art l'œuvre merveilleuse de L. Boëllmann.

Elle se prête bien d'ailleurs aux belles exécutions, l'antique église de Langon. Ses voûtes basses, ses nefs diverses, ses arcs nombreux, ses chapelles, son chœur étroits, profonds, mêlent, combinent, harmonisent, fondent les voix, et les rendent si lointaines, qu'elles semblent venir affaiblies, adoucies de profondeurs mystérieuses. A la grand'messe et aux Vêpres, la Maîtrise de St-Sauveur, dont l'éloge depuis longtemps n'est plus à faire, fut brillante.

Les paroissiens de M. Grasland ne le furent pas moins. Admirablement guidés par le cuivre discret d'un vicaire très artiste, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, enfants, hardiment nous donnent la réplique, formant un chœur, à la fois si puissant et si doux, qu'avec inquiétude nous pouvons nous demander : « si nous revenons ici pourrions-nous honorablement soutenir la comparaison ? »

Et pourtant, il faudra revenir puisque notre cher fondateur le veut et du haut de la chaire nous y invite, puisque Monseigneur Hévin, parlant en archéologue averti de la future restauration de l'église, l'entrevoit déjà délivrée de ses plâtres barbares, rendue à la pureté sévère de son antique architecture, et si curieuse, et si belle, que nous ne pouvons vraiment ne pas désirer de la revoir telle.

Nous reviendrons donc, et déjà nous promettons aux mendiante de poésie et d'éloquence venues sous les fenêtres de certaine hospitalière demeure pour surprendre des bribes de nos chants et de nos discours d'être plus accueillants et plus libéraux.

A bientôt donc, Monsieur le Recteur, et... merci !

.....

Le voyage chez Lui restera toujours dans notre mémoire. La bonne humeur et l'union parfaite de la *Salvatorienne*, l'exquise courtoisie du clergé de Langon, l'amabilité des habitants, la présence parmi nous de Mgr Hévin, du R. P. Georges, de M. Blin, un beau temps, rendirent parfaite cette journée. N'oublions pas que M. l'abbé Martiniaux, notre directeur, a organisé cette promenade, qu'il en fut le promoteur. A lui nos premiers remerciements. Depuis son arrivée parmi nous, nous n'avons pu que l'apprécier chaque jour davantage. A lui il appartient de garder notre renommée. Inutile de dire qu'il le fera. Nous avons vu son savoir-faire. De plus il aime la *Salvatorienne* et le vieux St-Sauveur.

UN TÉMOIN.